

## AVANT-PROPOS

### Des cahiers oubliés...

“Dans le temps”, l’école des garçons de Stoumont fonctionnait en une classe d’environ trente écoliers de 6 à 14 ans sous l’autorité d’un seul maître. De 1918 à 1948, ce fut Ernest Natalis, qui deviendra professeur à l’Université de Liège et l’auteur de nombreux livres et manuels scolaires. Sa pédagogie, en avance sur son époque, mettait l’épanouissement des élèves au cœur de l’enseignement. C’est dans cet esprit qu’il les menait, de temps à autre, en dehors de l’école afin de stimuler leur sens de l’observation, avant de les soumettre à l’exercice – plus fréquent alors qu’aujourd’hui – de la *rédaction*. Or, il était d’usage de faire recopier soigneusement les textes les plus méritants dans un “cahier d’honneur”. Résolu à promouvoir une maîtrise du français exemplaire, l’instituteur l’avait baptisé le *Cahier de rédactions modèles* ; il les accumula au fil des ans...

Quand, en 2018, son fils Paul redécouvrit dans son grenier la boîte à chaussures renfermant les dix-sept livrets coécrits par une centaine de gamins qui se succédèrent à Stoumont de 1921 à 1948, il en parla à la réunion annuelle des anciens du village. Surgit alors l’idée de les faire connaître, en tant que témoignages inédits de la vie rurale de l’entre-deux-guerres. Un petit groupe se constitua et débuta la lecture d’environ 1050 rédactions... Une sélection se fit sur des critères historiques, culturels et patrimoniaux, puis les textes furent dactylographiés ; l’ambition se bornait alors à une anthologie sur le village. Ensuite, contact fut pris avec un auteur et éditeur local qui manifesta immédiatement son enthousiasme et prit les rênes du projet.





Ainsi, au projet initial qui consistait en priorité en une évocation du village – désormais la première partie de l’ouvrage – s’ajouta, pour l’enrichir, une mise en valeur de la qualité littéraire de ces narrations à la fois juvéniles et presque centenaires. Cette seconde partie augmente le volume d’environ 150 textes en fac-similé. Pour ceux-ci, les critères de sélection furent la qualité rédactionnelle, l’originalité (l’ingénuité pour certains, la maturité pour d’autres), la calligraphie et la “scannabilité”. Les thèmes sont extrêmement variés : les jeux d’enfants, les animaux domestiques, les lieux de vie, les aléas climatiques, les occupations journalières, les valeurs morales, etc. S’y mêlent une multitude d’anecdotes et de faits divers qui, à défaut d’importance parfois, se prêtaient à un bon exercice d’écriture.

Notons que les supports d’origine, de dimension 16x20 cm, en orientation verticale, avaient une largeur utile (entre la marge et le bord) de 13,5 cm. Reproduits ici sur 14 cm de large, on peut estimer, à quelques exceptions près, que les textes sont restitués au format original. En revanche, leur présentation dut être adaptée. En effet, par souci d’économie sans doute, les enfants exploitaient le moindre espace libre en fond de page, quitte à n’inscrire que la date et le titre ! De la sorte, la plupart des rédactions de la taille d’une page se répartissaient sur deux... Nous avons donc dû réagencer les morceaux en les adaptant au nouveau format et les mettre en page en fonction de leurs longueurs très variables, à la manière d’un jeu de Tetris, ce qui altère parfois l’ordre chronologique également visé dans cette seconde partie. Le résultat peut donner le sentiment d’un ensemble disparate et désorganisé, mais il correspond en définitive à l’aspect des “cahiers modèles” d’origine, dépourvus de structure et de transitions.

En partageant ces récits composés par de jeunes Wallons, observateurs du monde rural, le collectif Ernest Natalis espère que les lecteurs de tous âges et de tous milieux passeront d’agréables moments dans l’atmosphère d’antan. Puissent aussi ces “rédactions modèles” et le travail du maître inspirer les enseignants d’aujourd’hui et de demain, afin que perdurent la beauté, la précision, la richesse de cette langue devenue la nôtre à l’école de nos aïeux : le français.

Jean-Pierre Dumont, Dominique Faure,  
Michel Jourdan, Marie-France Magain, Marie Monville,  
Paul Natalis et Jean-Philippe Legrand



## Le parchemin des écoliers

Les rédactions modèles, à la lumière de l'ouvrage d'Ernest NATALIS,  
*Du langage spontané à la langue cultivée*, H. Dessain, 1960.

Les narrations que nous livrent ici les petits élèves de Stoumont mériteraient une analyse approfondie sous de nombreux aspects. La précision des verbes, la richesse du lexique, l'abondance des adjectifs qualificatifs, l'enchaînement des idées, la variété des procédés narratifs forcent l'admiration. Quelle maturité, en effet, chez ces jeunes auteurs où l'on croit distinguer les prémices d'une carrière de poète, de botaniste ou de philosophe. Quelle acuité, mais aussi quel labeur sous la conduite du maître, se manifestent dans ces descriptions chatoyantes où le français déploie la beauté de ses nuances les plus subtiles. Et quelle noblesse dans leur prose, lorsqu'après avoir relaté les faits communs du terroir, comme levant la tête au ciel, ces enfants parachèvent leur composition d'une maxime à teneur morale ou spirituelle.

Ainsi en témoigne cette rédaction de Raymond Beco (âgé de 13 ans en 1936), titrée *Les fleurs du printemps*<sup>3</sup>, écrite une semaine avant Pâques.

*« Naguère, un vent aigre et pervers soufflait sur la nature morne et silencieuse ; l'hiver, tueur des pauvres gens, allongeait chaque jour le bilan de ses victimes.*

*Cependant, parmi le deuil de la nature morte, un faible souffle de vie a secoué la torpeur profonde des forêts squelettiques. L'anémone, à tige mince et frêle, a soulevé le terreau léger des bosquets ; sa petite corolle blanche, légèrement rosée, étoile l'humus sombre des futaies. À l'ombre d'un vieux chêne moussu, dont les branches noueuses s'étalent sur un terrain humide, le narcisse orgueilleux se mire fièrement dans l'onde transparente. Parmi un fouillis d'herbes folles, une primevère aux calices d'un jaune sale et aux feuilles veloutées, arbore au soleil caressant ses clochettes d'or. (...)*

*La renoncule, aux pétales dorés et à tige fébrile, semble sortir, tant elle est agréable à contempler, d'un carnaval gigantesque ; elle expose à nos regards émerveillés ses étamines d'or aux anthères veloutées. (...) Dans l'ombre tranquille et muette de la forêt, la mousse assise sur un roc effondré, hisse aux rayons filtrants du soleil, ses petites urnes roses déjà inclinées pour verser sur le sol, les spores fécondantes. (...) Accroché au flanc de la colline, le thym dégage une odeur suave et douce.*

*Petites fleurs, unissez-vous en même temps, geste de reconnaissance pour fêter la résurrection de celui qui vous créa. »*

<sup>3</sup> L'intégralité de cette rédaction figure pp. 256-257.